

toujours les prescriptions religieuses, tandis qu'il peut arriver que des affirmations provoquées par des recherches scientifiques peuvent tomber, pour faire place à d'autres ultérieures. Est-il avantageux de supprimer à l'heure présente, ces restrictions alimentaires ? Nous répondrons carrément : non. Dans les grandes villes où l'inspection est bien faite, dans les abattoirs, par les vétérinaires sanitaires, les juifs pourraient se considérer comme étant à l'abri de la contamination par l'usage des viandes, et il est certain qu'aucun inconvénient ne s'opposerait à ce que, comme le dit la plume illustrée d'un grand savant français, M. Salomon Reinach, l'abîme qui sépare les juifs des autres confessions religieuses ne soit comblé. Mais ce qui est sans danger pour les grands centres civilisés où nous vivons peut en avoir en d'autres lieux où l'inspection des viandes, dans les abattoirs, est mal faite. Pourra-t-on, à un certain moment et dans un certain point du globe, reconstituer la tradition rompue ? je ne le crois pas. En 1902, l'Institut Pasteur de Paris m'a envoyé en mission sur les bords du Zambèze, à Bulawayo, pour installer dans ce pays un Institut antirabique. Dans cette cité de Bulawayo, une des importantes étapes du chemin de fer du Cap au Caire, taillée largement en prévision de son avenir prochain, entourée d'un parc immense, la police sanitaire anglaise n'a pas manqué d'assurer toutes les mesures hygiéniques ; mais il n'y a, pour procéder à l'inspection des viandes, d'autre fonctionnaire qu'un nègre débrouillard, chargé du soin délicat de la surveillance de l'abattoir. Celui-ci, incapable d'être jugé quand il croit se trouver en présence d'une viande douteuse, m'a dit que, dans ce cas, il consultait le sacrificateur qui immolait les bêtes destinées à la nourriture des soixante juifs qui habitent la ville. Ce petit nombre d'Israélites avait trouvé moyen de faire inspecter les viandes selon les rites, tandis que les trois mille habitants anglais ne s'étaient pas préoccupés de charger un individu compétent de la tâche si importante de l'examen des viandes.

Il est certain que les prescriptions qui ont regard à la viande, dans la loi israélite, aident à remplir plus facilement les indications que nous fournit la science moderne de l'hygiène. Par l'abattage selon la méthode juive, qui consiste à couper les vaisseaux du cou, l'issue rapide du sang et les convulsions épileptiques qui surviennent à la dernière période de l'hémorragie, favorisent la production de l'acide lactique qui agit sur le phosphate de chaux et le transforme en lactate et en phospha-

te acide de chaux. Ce dernier corps entrave le développement des microbes, retarde la formation des produits de la putréfaction et rend la viande très savoureuse. Les convulsions épileptiques diminuent l'alcalinité du sang resté dans les vaisseaux et, par suite, créent un terrain moins favorable au développement des microbes. Les convulsions épileptiques rendent la viande plus tendre et d'un plus bel aspect. Par l'apparition plus précoce de la rigidité, la viande est utilisable plus tôt. Par l'apparition plus tardive de la putréfaction, elle reste utilisable deux ou trois jours, même en été. Il est donc certain que, dans les pays chauds, nous devrions suivre beaucoup des prescriptions recommandées par la loi israélite, et il n'est pas à douter aussi que, dans les pays tempérés, une inspection des viandes prescrite par une loi religieuse sera toujours mieux suivie qu'une inspection simplement édictée par le bon vouloir de ceux qui sont chargés de la police sanitaire.

Dernièrement je fus envoyé, par le gouvernement canadien, visiter les abattoirs de Chicago où, depuis la campagne de l'an dernier, on a beaucoup amélioré la situation. Ma visite avait surtout pour but de voir comment on procède à l'inspection de la viande de porc au point de vue de la trichine. La méthode employée est très rapide et donne de bons résultats, mais on ne l'applique que pour les pores qui doivent servir au commerce allemand, l'Allemagne étant le seul pays qui l'exige. Et, cependant, les porcs de Chicago sont fréquemment trichinés. L'an dernier, dans ces grands abattoirs où l'on tue aussi des bœufs et des moutons, il y avait soixante-dix inspecteurs, et souvent leur action était entravée par les riches propriétaires des usines de viandes. Aujourd'hui, ces inspecteurs sont au nombre de trois cent quatre-vingt ; le service est sérieusement fait et l'un d'eux me disait, l'autre jour, que l'on trouve environ deux pour cent des bêtes atteintes de tuberculose. Autrefois, ces animaux n'étaient pas arrêtés. Mais, à Chicago comme partout ailleurs, dans les abattoirs, il y a pour la communauté juive, un sacrificateur religieux qui, lui, de tout temps, a procédé selon les rites, a fait son devoir en conscience.

La religion juive a codifié ce qui était courant dans la science d'autrefois ; cette science, nous ne la connaissons que parce qu'elle nous est apportée par les traditions religieuses, et véritablement, on ne peut qu'en être étonné, et il est bien permis de se demander si, dans vingt siècles, à la suite de l'évolution que nous appelons le Progrès, il y aura un